

PALESTINE

La résistance comme thérapie

Interview de Samah Jabr,



Difficile de ne pas rester focalisé sur l'actualité, compte-tenu de ce qui se passe en ce moment à Gaza. Mais un présent rythmé par des tweets à flux tendu ne produit le plus souvent que l'abattement, la résignation ou une indifférence plus ou moins coupable. Certes, la folie criminelle de l'État israélien a franchi de nouveaux seuils, dépassant l'horreur des bombardements meurtriers qui se poursuivent et s'intensifient. Inutile de s'engager dans une vaine guerre des mots pour comprendre ce que prépare un pouvoir étatique et militaire qui, juste après les avoir qualifiées « d'animaux humains », prive les deux millions et demi de personnes qu'il enferme d'eau potable, de carburant, d'électricité, puis leur coupe l'accès à Internet et aux autres moyens de communiquer avec l'extérieur.

Tout cela ne doit pas faire oublier que rien n'a *commencé* le 7 octobre 2023. Comme chaque fois que la question palestinienne réapparaît dans le champ médiatique, il faut être attentif à la fois à la singularité du moment et aux processus longs. Dans l'ordinaire de l'occupation, la Nakba, la « catastrophe » ou le « désastre », se comprend d'abord comme le fait que *les choses continuent comme avant*.

Cette interview de la psychiatre et psychothérapeute palestinienne Samah Jabr, qui date du soulèvement de mai 2021, peut contribuer à expliquer cet aspect. Les déclencheurs de cette séquence (expulsions d'un quartier de Jérusalem-est, interdictions pour les Palestiniens d'accéder à la vieille ville et à la mosquée d'Al-Aqsa) révèlent des implications plus profondes qui rappellent que « la Nakba n'est pas un événement historique passé, mais un processus qui se poursuit depuis plus de 70 ans ».

Q//Au départ, il y avait cette expulsion des habitants palestiniens du quartier de Sheikh Jarrah, à Jérusalem-est, et le projet de démolir leurs maisons pour construire des logements pour des colons juifs... Cette situation est souvent présentée par les Israéliens et ceux qui reprennent leurs discours comme un simple différend juridique ou un contentieux immobilier. Pour les Palestiniens, elle s'inscrit dans une longue histoire de dépossessions, qui ne peut se comprendre qu'à travers les termes de Nakba et de « droit au retour ». Pourrais-tu rappeler le sens de ces notions et expliquer comment elles interviennent dans l'actualité récente ?

Nakba est le terme utilisé pour décrire les événements qui ont précédé l'annonce de l'indépendance de l'Etat d'Israël, des actes criminels de dépossession, d'expulsion, de démolition et de massacre, qui ont eu pour résultat de chasser les deux tiers du peuple palestinien. Certains ont été chassés hors des frontières de Palestine et sont devenus réfugiés, d'autres se sont retrouvés ailleurs en Palestine, loin de leurs villages, dans des camps de réfugiés. Puis il y a eu la loi israélienne de 1950, la loi dite « d'absentéisme », qui considère tous ces gens comme absents. Le gouvernement israélien se donne alors le droit de reprendre leurs propriétés. Personne ne peut venir ensuite réclamer sa terre ou sa maison.

Par ailleurs, il est vrai que des Juifs, durant la période ottomane ou le mandat britannique, donc avant la Nakba, ont eu des propriétés en

Palestine. Mais elles ne représentaient qu'un faible pourcentage et elles étaient facilitées par le mandat britannique. Par ailleurs, il y avait aussi un autre système de bail ou d'usage exclusif : c'est quand quelqu'un peut utiliser une terre pendant une certaine période. Il y a des Juifs qui sont venus comme réfugiés en Palestine et qui ont profité de ce régime... Aujourd'hui dans le monde arabe, avec le discours de normalisation, circule l'idée que les Juifs ont acheté la Palestine, qu'ils ne l'ont pas occupée. C'est comme dire par exemple, si des Algériens ou des Tunisiens achètent des terres en France, que l'Algérie peut occuper la France plus tard... C'est la même logique. Plus sérieusement, la Palestine a été occupée de manière planifiée, par un nettoyage ethnique, par des actes criminels perpétrés notamment par les milices juives.

Je sais que c'est difficile à entendre, mais c'est exactement comme les actes commis par Daech en Syrie et en Irak. Ils ont eu recours à la terreur pour que les gens quittent leurs villages. C'est ainsi que la Palestine a été vidée et occupée. Alors le droit international et les Nations Unies, qui ont reconnu l'Etat d'Israël, ont aussi donné le droit au retour aux Palestiniens. Israël n'a pas respecté ce droit au retour, comme il ne respecte pas la majorité des décisions des Nations Unies...

Q//Qu'en est il de la bande de Gaza ?

Gaza est le lieu le plus disposé à capter les tensions qui ont eu lieu à Jérusalem. Ça fait des années que Gaza est sous siège, marginalisée par le gouvernement officiel palestinien. Il y a eu des guerres et des attaques répétées. Il y a un attachement très fort des gens de Gaza envers Jérusalem. Le 30 avril, le président palestinien Mahmoud Abbas a décidé d'empêcher les élections (les premières élections nationales depuis 15 ans en Cisjordanie), prenant le prétexte des affrontements à Jérusalem... Mais on sait qu'en vérité il craignait le résultat des élections, si elles s'étaient déroulées à ce moment-là... Toutes les conditions étaient donc prêtes pour qu'il y ait une réaction de Gaza.

Il faut éviter d'interpréter cette réaction uniquement à travers le référentiel islamique des groupes de résistance. Dans les groupes de résistances de Gaza, on parle d'un front. Les plus populaires sont le Hamas et le Jihad islamique, mais il y a aussi des groupes moins

connus, dont l'orientation politique ne comporte pas de référence à l'Islam – certains sont d'inspiration marxiste, d'autres nationalistes arabes... Et quand la décision a été prise de déclencher une riposte, ça a été fait par un « front commun des brigades ». Dans leur communiqué, ils évoquent non seulement l'attaque contre la mosquée mais aussi le nettoyage ethnique de Jérusalem-est. Ils parlent également des événements de la porte de Damas... Ce front compte des gens du FPLP (Front populaire de libération de la Palestine, marxiste) et des éléments rattachés au Fatah (mais qui ne sont plus considérés comme membres du Fatah)... C'est un front plus large que les mouvements islamistes.

Mais maintenant, les médias veulent faire croire qu'il s'agit seulement du Hamas. Quand il y a eu une réponse verbale et politique des groupes de résistance, Nethanyahou a répondu : c'est seulement le Hamas qui nous concerne à Gaza... Clairement, ils cherchent à réduire le conflit à ses aspects religieux. Et bien sûr, ça facilite les confusions, ça permet de dire qu'il s'agit seulement de combattre un mouvement islamiste, etc.

Q//Tu exerces comme psychiatre et psychothérapeute en Cisjordanie et à Jérusalem-est. Dans tes interventions et tes publications, tu as souvent souligné l'impossibilité de séparer les aspects politiques et psychiatriques, dans le cas de la société palestinienne. Comment le travail que tu mènes sur le terrain depuis des années te permet-il d'appréhender l'événement en cours ?

Il y a beaucoup à dire par rapport à cela... Mais je vais parler d'un aspect particulier pour illustrer : la réponse de Gaza par exemple. Les gens, maintenant, ils s'impliquent dans la résistance d'abord pour des causes psychologiques. Les considérations les plus importantes sont d'ordre psychologique. Quand on parle des Palestiniens impliqués dans la résistance, soit on parle de résistance populaire, menée par les jeunes de Jérusalem, soit de gens qui résistent de manière plus formelle comme à Gaza... Les considérations ne sont pas financières et ne vont pas selon un calcul, calcul de vies perdues, calcul de dommages économiques, calculs d'avantages possibles... Non, les raisons sont psychologiques. Les Palestiniens sont attaqués dans leur dignité et dans leurs convictions

profondes, dans leur croyance – je ne parle pas de religion institutionnelle mais de la croyance en leur droit à cette terre. C'est pourquoi il est difficile de gérer la résistance du peuple palestinien. Parce que si on fait du calcul de risques, les Israéliens ne peuvent pas s'attendre une telle résistance de leur part, parce que la différence est énorme, Israël a un pouvoir et des moyens immenses...

Aujourd'hui, Gaza devient un espace de guerre sans issue... 160 avions militaires ont survolé la bande de Gaza. Ils peuvent la démolir entièrement, on a vu ça en 2014.

Il y a aussi la différence sur le nombre de morts entre Israéliens et Palestiniens : en 2014, les bombardements israéliens ont tué plus de 2000 personnes, alors que côté israélien, il y a eu une dizaine de morts...

Et malgré ça, ça continue, cette confrontation mortelle pour les Palestiniens... Parce que les aspects psychologiques sont très importants. L'importance de la justice, de la dignité humaine...

À travers la résistance, les Palestiniens retrouvent leur capacité à agir. Ils refusent d'être réifiés et déshumanisés, ils exercent leur subjectivité... Si on ne comprend pas ça, les actes palestiniens paraissent insensés.

C'est pourquoi la résistance palestinienne demeure incompréhensible pour beaucoup de pouvoirs, pour beaucoup de gens qui prennent des décisions à l'international... Ils pensent que ce sont des actes suicidaires, que les Palestiniens amènent la catastrophe sur eux-mêmes... Mais il y a des aspects psychologiques décisifs. Et c'est à travers une résistance qui est menée par quelques individus ou quelques groupes, mais qui a aussi pour effet de reconstruire l'humanité et la dignité du peuple palestinien.



Q//C'est un point important que tu soulignes... Justement à l'international, dans la plupart des discours officiels et médiatiques, l'attention se concentre prioritairement voire exclusivement sur les phases de crise aigue comme celle-ci. A quelles transformations sur le temps long correspond l'explosion actuelle ? Que peux-tu nous dire des différents niveaux, y compris silencieux, psychologiques et mentaux, où se déroule la guerre de basse intensité ?

De manière générale, toute colonisation nécessite de tuer beaucoup de colonisés. Mais puisqu'elle ne peut pas tous les tuer, elle cherche au moins à les amener à vivre comme des ombres, sans capacité d'agir, sans volonté, sans identité, surtout sans identité collective...

Les Israéliens n'ont pas de problème si tu as renoncé à tout sentiment collectif, à toute volonté de t'exprimer... Soit c'est un meurtre du corps, tu es tué, soit c'est un meurtre de la conscience, de la subjectivité. C'est ce qui se passe sur le long terme. C'est à travers l'intimidation qu'Israël gère le contrôle du peuple palestinien. Et quand il y a une crise comme celle-ci, c'est que les gens surmontent le sentiment de peur, qu'ils font face à cette situation... [...]

Alors il y a comme une sorte de dichotomie : soit tu es complètement obéissant et sans subjectivité, soit tu risques la mort physique. Parce que dans leur folie et dans leur idéologie, les Israéliens voient les Palestiniens soit comme des barbares et des terroristes, soit comme soumis et déshumanisés.

Le premier point, donc, c'est cette intimidation permanente, tuer la subjectivité des Palestiniens.

Le deuxième point, pour nous Palestiniens, qui sommes toujours engagés dans la résistance (pas seulement dans les moments de crise) c'est la nécessité de sortir de la position de victime.

Souvent, c'est quand beaucoup de sang palestinien est versé qu'il y a des manifestations à l'international. Maintenant, c'est un moment un peu différent dans la confrontation. Les Palestiniens expriment leur capacité d'action et parviennent à infléchir les décisions israéliennes.

Mon appel à l'international, c'est de cesser de soutenir les Palestiniens seulement pour leur malheur et en tant que victimes, mais aussi pour leur tenacité et en tant que résistants, pour leur volonté de garder une dignité humaine et une capacité d'agir. C'est un appel que je ne cesse de lancer. Parce que dans beaucoup de pays, les Palestiniens sont vus soit comme des terroristes, soit comme des victimes – c'est une autre division, typique cette fois des perceptions dominantes à l'international... Nous ne voulons pas être terroristes, nous voulons être efficaces dans notre volonté de retrouver une subjectivité et de changer notre situation, de regagner notre liberté individuelle et collective.



Concernant les effets sur le temps long de l'occupation sur les Palestiniens, je les constate en permanence, que ce soit dans ma vie quotidienne ou à travers mon travail de psychiatre.

L'occupation a des conséquences traumatiques considérables sur les Palestiniens, qui ne correspondent pas exactement à la description du PTSD (post-traumatic stress disorder) des manuels occidentaux de psychologie... Car comme je l'ai souvent expliqué, pour les Palestiniens, les causes objectives du trauma ne sont pas écartées, elles sont toujours présentes et s'aggravent. Les Palestiniens sont en permanence menacés, réprimés, exclus, emprisonnés ou massacrés par les Israéliens...

De ce point de vue, la Nakba n'est pas un événement historique passé, mais un processus qui se poursuit depuis plus de 70 ans. S'il fallait faire une comparaison, ce type de traumatisme s'apparente à celui de femmes ou d'enfants victimes de viols ou de violences domestiques ou conjugales, qui sont forcés de continuer à vivre avec leurs agresseurs¹.

Je travaille entre autres avec Médecins sans frontières, pour l'aide aux victimes de violences politiques spécifiquement. Le mal créé par l'occupation ne concerne pas seulement les individus mais les liens et les relations entre individus. S'il n'y pas de résistance, cela génère une société qui intériorise le sentiment d'oppression, qui développe la méfiance entre ses membres, qui souffre d'un bas niveau d'estime de soi et de confiance en soi... Les gens entrent en compétition pour pouvoir aller se soigner dans des hôpitaux israéliens, parce qu'il y a plus de place... Ce sont aussi des conditions créées par l'occupation, qui abiment la confiance collective. Certains finissent par accepter l'impuissance et la condition de victime...

Selon moi, la résistance contribue à corriger et réparer tous ces effets.

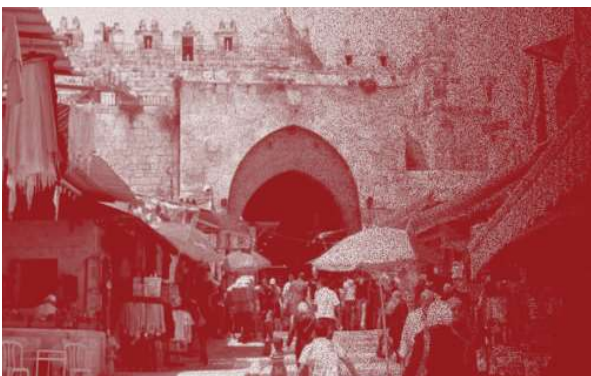
Elle rend une part de dignité et de confiance en soi, même quand elle ne parvient pas à atteindre ses buts... Comme dit un dicton arabe « L'essentiel pour l'homme est d'avancer sur le chemin, non d'atteindre le but ».

Donc pour revenir à la question du « calcul », je crois qu'elle obéit à une logique de type économique, une logique de business... Mais pour retrouver la justice et la dignité, ce genre de calcul ne fonctionne pas. Il y a un autre type de calcul, une autre logique, où le spirituel, le symbolique, le psychologique, prennent beaucoup d'importance...

Q//En France comme dans d'autres pays, beaucoup de gens ont du mal à comprendre la dimension religieuse et symbolique du conflit. Celle-ci est souvent utilisée pour le réduire à une guerre de religions, suggérer une fausse symétrie et renvoyer les deux parties dos à dos – quand elle ne se contente pas d'associer les Palestiniens à l'image du terrorisme islamiste... Sans réduire évidemment les causes des divers soulèvements palestiniens à cette dimension, quel est le sens symbolique et religieux de Jérusalem et des lieux saints dans le conflit ?

Comme je l'ai dit avant, l'aspect lié à la croyance et au symbolique est très important, mais il n'y a pas que cela... Jérusalem, pour beaucoup, c'est aussi le quartier, c'est le lieu de vie... La mosquée d'Al Aqsa, pour beaucoup d'enfants palestiniens, c'est... Moi par exemple, j'allais pique-niquer là-bas avec ma grand-mère quand j'étais petite. Donc pour nous c'est aussi un foyer, une maison. Il y a des choses qui ne se réduisent pas à la dimension religieuse et symbolique. C'est notre géographie, c'est là où on a grandi, il ne faut pas minimiser ces choses... J'ai évoqué tout à l'heure la vie près de la porte de Damas... Il y a une chanson qui en donne une belle description, qui évoque la vendeuse de café et d'autres commerçants emblématiques : Bab Al-Amoud, de Maggie Youssef² .

Elle montre que la porte de Damas n'a pas seulement une valeur personnelle, individuelle, un attachement pour certaines personnes particulières. Elle a quelque chose de beau et sacré pour nous tous, elle est présente dans nos chansons, dans nos dictons, elle fait partie de nos références, c'est un lieu qui a quelque chose d'archétypique pour nous tous.



Tout ça fait partie de l'identité individuelle et collective des Palestiniens, et d'autres aussi hors de Palestine. Et pour nous Palestiniens, comme nous savons de quelle façon Israël a volé notre terre et empêché la plupart d'entre nous d'accéder à nos lieux, il y a ce sentiment de responsabilité pour les Jérusalémites, le devoir de garder l'identité du lieu, de veiller à la part historique, symbolique et religieuse du lieu...

Je connais beaucoup de gens qui ne sont pas croyants, ou pas pratiquants, des gens qui prennent des drogues, qui ne vont pas à la mosquée, mais qui ont défendu Al Aqsa. Ils participent aux manifestations, ils défendent les religieux qui vont à Al Aqsa, parce que ça fait partie de leur identité culturelle. Ce n'est pas parce qu'ils sont croyants.

Je veux dire aussi que quand il y a très peu de choses tangibles, accessibles, pour les Palestiniens, quand il y a beaucoup de privations, alors le symbolique prend une dimension plus importante. Bien sûr, le symbole est important pour tout le monde, mais surtout quand il y a privation importante des droits essentiels...

Q//Avec ce qui se passe en ce moment, quel serait pour toi le meilleur scénario possible ? Comment imagines-tu la libération de la Palestine ?

(Rires)

Je pense que ce moment est l'occasion d'une repolitisation, pour les Palestiniens et celles et ceux qui soutiennent la Palestine. C'est un moment qui j'espère va embarrasser les régimes officiels, dans le monde arabe mais aussi à l'international, qui sont hypocrites et permettent que des enfants à Gaza continuent de perdre la vie pour soulager la mauvaise conscience européenne pour les massacres qui ont eu lieu contre les Juifs durant la période nazie. J'espère que ce changement de conscience fera qu'Israël aura des comptes à rendre pour les actes commis et changera le statu quo, qu'il permettra aux Palestiniens de devenir souverains et plus libres. Je pense que c'est l'occasion pour un renouveau politique en Palestine d'émerger, parce que la Palestine n'est pas stérile au point d'accepter le leadership actuel... Si la communauté internationale cesse d'intervenir négativement dans l'agenda politique du peuple palestinien, celui-ci est capable de faire advenir des gens qui expriment mieux ses espoirs de liberté et de libération.

*1*Voire aussi <https://www.middleeasteye.net/opinion/what-palestinians-experience-goes-beyond-ptsd-label>

2https://www.youtube.com/watch?v=-02fSTU60Qs&list=RD-02fSTU60Qs&start_radio=1&r=-02fSTU60Qs&t=40



Contact: sumud69@protonmail.com

Extrait de l'interview
"Palestine, la résistance comme thérapie"
publié sur Lundi.am
Mai 2021